

LA FETE
DE
JEAN-BART,

•
OU
LE RETOUR A DUNKERQUE,

PIECE EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

Jean Baptiste
PAR MM. DUBOIS ET BRAZIER ;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE
DE LA GAITÉ, le 21 juin 1821.

~~~~~  
PRIX : 75 cent.  
~~~~~

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
Boulevard Saint-Martin, n° 18.

~~~~~  
1821.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|                                                              |                                    |
|--------------------------------------------------------------|------------------------------------|
| <b>M. LAVOILE</b> , habitant de Dun-<br>kerque.....          | <b>M. HÉRET.</b>                   |
| <b>M<sup>me</sup>. LAVOILE</b> , sa femme.....               | <b>M<sup>me</sup>. MITONNEAU.</b>  |
| <b>EUGÉNIE</b> , leur nièce.....                             | <b>M<sup>lle</sup>. É. HUGENS.</b> |
| <b>JEAN-BART</b> , chef d'escadre.....                       | <b>M. PARENT.</b>                  |
| <b>JUSTIN</b> , jeune mousse.....                            | <b>M<sup>me</sup> ADOLPHE.</b>     |
| <b>COCO LARAME</b> , neveu de l'ins-<br>pecteur du port..... | <b>M. HYPOLITE.</b>                |
| <b>DUTILLAC</b> , marin.....                                 | <b>M. CHARLES.</b>                 |
| <b>Marins.</b>                                               |                                    |
| <b>Habitans de Dunkerque.</b>                                |                                    |

---

*La Scène est à Dunkerque.*

---

---

# LA FÊTE

DE

## JEAN-BART,

PIÈCE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

---

*Le théâtre représente à droite la maison de M. Lavoile,  
à gauche l'auberge de St.-Nicolas.*

*Au fond la mer. Un vaisseau est en rade ; on en voit  
d'autres dans le lointain.*

*Près de la maison de M. Lavoile un petit berceau.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

DUTILLAC, JUSTIN, MATELOTS.

*Au lever du rideau les matelots réunis sur le tillac boient  
en puisant dans une barrique.*

*Justin mousse est sur le devant de la scène, regardant la  
croisée de M. Lavoile.*

DUTILLAC et Matelots.

AIR : *Vaudeville des deux Valentins.*

Entonnons (bis).  
Rondes et chansons,  
Et vidons les flacons  
Chers aux bons  
Lurons.

Verre en mains,  
Vrais marins,  
Trinquons en chantant  
A notre commandant.

JUSTIN, *regardant à la croisée.*

Ah ! qu'ils sont heureux,  
Tout cède à leurs vœux,

Leur bouteille et leur maîtresse ;  
Ils goûtent leur vin ,  
Moi , j'espère en vain  
L'air' goûter ma tendresse.

TOUS.

Entonnons , etc.

JUSTIN.

Sarpejeu . . . je ne vois pas Eugénie.

DUTILLAC , *sur le vaisseau.*

A la santé de Jean-Bart dont c'est aujourd'hui la fête.

TOUS , *sur le vaisseau.*

A la santé de Jean-Bart.

DUTILLAC.

A son retour de Versailles , à Dunkerque.

TOUS.

A son retour.

DUTILLAC.

Eh bien Justin, tu ne bois pas ?

JUSTIN.

Corbleu , je vous laisse faire.

DUTILLAC.

Allons , un grand verre au petit mousse.

JUSTIN , *prenant le verre qui est énorme.*

Il n'est pas trop grand.

DUTILLAC.

Bois comme nous , à la santé de ce que tu aimes , de ce que nous honorons tous.

*Ils ôtent leurs chapeaux.*

JUSTIN.

De Jean-Bart , de l'appui de mon enfance , mille bombes de grand cœur.

*Air : Dis-moi , mon vieux.*

*Plus bas.* A la santé de Jean-Bart , notre père ,  
*haut* A la santé de l'objet d' mes amours ;  
*bas.* A la santé du brave qu'on révère ;  
*haut.* A la santé d' l'arbitre de mes jours ;  
*bas.* A la santé de mes compagnons d'armes ;  
*bas.* A la santé d' la compagn' d' mon bonheur ;  
Ces santé-là , pour tous auront des charmes ,  
Car ell's f'ront vivre et l'amour et l'honneur.

*On entend à la cantonade ces mots : ma tante.*

JUSTIN, *à part.*

Ah! mon Dieu! j'entends parler... c'est Eugénie, si elle venait ici... Ces diables de marins sont là, toutes voiles dehors, l'oreille au vent... nous ne pourrons souffler le mot... Comment faire pour m'en débarrasser? Oh! de par la mizaine, il me vient une bonne idée... (*il appelle.*) Eh! camarades, à terre....

TOUS.

A terre!...

DUTILLAC.

Nous sommes sur l'eau, l'ami, et sous le vin.

JUSTIN.

A terre...

TOUS.

Allons, à terre.

*ils descendent.*

JUSTIN, *à part.*

Je les tiens, et par l'ancre de miséricorde, ils serviront mes amours.

TOUS, *descendus.*

Nous voilà.

JUSTIN.

Mes amis, célébrerez-vous la fête de Jean-Bart dans vos hamacs et à vos sabords.

TOUS.

Non, non...

JUSTIN.

Écoutez, il y aura aujourd'hui à cette occasion grand bal chez M. et madame Lavoile...

DUTILLAC.

L'oncle et la tante de ton objet.

JUSTIN.

Oui, soyons de la fête.

TOUS.

Ils ne voudront pas nous recevoir.

JUSTIN.

Présentez-vous honnêtement avec de beaux rubans à vos chapeaux, et le bouquet en main. Dites que vous venez prendre part à la fête de votre commandant. Ils n'oseront vous refuser.

DUTILLAC.

Tu crois? Eh! bien, allons chercher des rubans, des fleurs, et soyons galans....

TOUS.

S'il est possible.

JUSTIN.

L'air timide, sage, réservé... métamorphose complète.

DUTILLAC.

C'est dit.

AIR : *Dépêchons, dépêchons.*

Déguisons (*bis.*) déguisons-nous,  
Amis, prenons tous  
En ce jour un' forme nouvelle;  
Déguisons (*bis.*) déguisons-nous,  
L' plaisir nous appelle,  
Soyons polis et doux.

JUSTIN.

AIR de *Mad. Favart.*

Mais surtout prenez bien garde  
D' laisser voir le naturel.  
Au moindre mot qu'on hasarde,  
N'allez pas appeler en duel;  
N' jurez pas auprès des belles,  
Mettez vos pipes dans un coin,  
Pour fumer auprès d'elles,  
On n'en a pas besoin.

*TOUS, cachant leurs cigares.*

Pour fumer auprès d'elles,  
On n'en a pas besoin.

Déguisons, etc.

*Ils sortent en dansant.*

## SCÈNE II.

JUSTIN, *seul.*

Bon saint Nicolas, me voilà sauvé... ils s'introduiront chez les cruels parens de mon tendre objet, et ils causeront un tel désordre, ils feront un tel sabbat qu'on s'occupera d'eux plutôt que de nous... c'est que ça n'avance pas mon amour, il y a vents contraires; ce maudit Coco Laramé le neveu de l'inspecteur du port, croise depuis le départ de

Jean-Bart, le long de mon Eugénie; c'est un grand imbécille, qui craint tout, la terre la mer, le ciel, enfin tous les élémens: ce mât de perroquet, ne prétend-il pas qu'il vaut mieux que moi un mousse de première ligne? il ne connaît pas l'honneur, les avantages de notre métier.

AIR: *Je n'aime pas le tabac.*

Quand nous avons à peine dix ans,  
On nous emmène d'chez nos parens,  
On nous pousse dans un grand vaisseau,  
D'abord nous trouvons ça bien beau;  
Notre destin est à vau l'eau,  
On nous offre du rachat,  
Crac,  
La pip vient après ça,  
Ah!  
Et l'cordag' sur le dos,  
Oh!

Et voilà, oui, voilà comme un p'tit marin  
C'mence à fair' son chemin.

*Deuxième couplet.*

Par son courage et ses talens  
Il devient enseigne à seize ans,  
A vingt cinq un combat naval:  
L'fait nommer, d'un cui général,  
Capitaine ou grand amiral;  
Puis, au bruit du canon,  
Pout;  
Il voit jambes et bras  
Bas,  
Et sur le champ d'honneur  
Meurt;

Et voilà, oui, voilà comm' un p'tit marin  
Finit par fair' son chemin.

Et c'est là un joli état; j'entends du bruit; ah! c'est M. et M<sup>e</sup> Lavoile. Eh! vite, jetons l'ancre derrière un rocher.

*Il se cache dans le berceau.*

### SCÈNE III.

M. ET M<sup>me</sup>. LAVOILE, EUGÉNIE, JUSTIN *caché.*

mad. LAVOILE, à un domestique.

Portez ces lettres à mes vingt-cinq amis intimes. (*Le domestique sort.*) Toutes vos invitations pour le bal en l'hon-

neur de la fête de M. Jean Bart sont-elles envoyées, M. Lavoile?

LAVOILE.

Toutes, femme, et....

MAD. LAVOILE.

Assez.

EUGENIE, *à part.*

Je ne vois pas Justin.

MAD. LAVOILE.

Décidément, comment nous habillerons-nous pour cette fête, M. Lavoile?

LAVOILE.

Femme, laisse-moi risquer un mot.

MAD. LAVOILE.

Risque, Monsieur, vous risquez si rarement.

LAVOILE.

Tu sais bien, femme, que presque tous nos invités sont des jeunes gens, soyons vêtus comme eux, m'amour.

AIR : *Hair est une folie.*

Le jour de mon mariage,  
J'avais un habit charmant,  
Qui m'allait si joliment;  
Toi, ton costume élégant,  
Convenait à ton jeune âge :  
Si nous reprenions cécans,  
Nos deux habits de vingt ans.

MAD. LAVOILE.

Oui, reprends l'habit de serge,  
Ton haut de chausse à canon,  
Et moi, ma robe à la vierge...

LAVOILE.

Mais te reconnaîtra-t-on ?

EUGENIE.

Et moi, ma tante, quelle robe mettrai-je !

MAD. LAVOILE.

La plus simple.

LAVOILE.

Simple comme elle.

MAD. LAVOILE.

Silence, bavard : vous garderez la vôtre.



EUGÉNIE.

J'aurais voulu des fleurs, ma tante.

JUSTIN, *à part.*

Elle a celles de la nature.

MAD. LAVOILE.

AIR : *Traitant l'amour.*

Des fleurs?... Je vous prêterai  
 Les miennes, ma chère nièce,  
 De celles de ma jeunesse,  
 Oui, je vous couronnerai.

LAVOILE.

C'étaient des boutons de roses,  
 Ou des fleurs à peine écloses.

EUGÉNIE.

Par quelles métamorphoses  
 Vivent elles aussi long-temps ?

MAD. LAVOILE.

Ces fleurs, mon enfant.

Sont celles du mariage.

EUGÉNIE.

Ces fleurs-là, d'après votre âge,  
 Ont un éternel printemps.

LAVOILE.

Le compliment est divin !

MAD. LAVOILE.

Vous prenez cela pour un compliment ?

JUSTIN, *à part.*Il sera éternellement bête. (*On entend du bruit.*) Qu'est-ce ?

## SCENE IV.

Les Mêmes, COCO-LARAME.

coco, *arrivant tranquillement.*

C'est une horreur.

TOUS.

Qu'avez-vous donc, M. Coco-Larame ?

Jean-Bart.

COCO.

Tel que vous me voyez, je suis d'une fureur! d'une colère! je hais!

TOUS.

Vous bouillez!

COCO.

On vient de me dire qu'il était décidé à l'unanimité qu'il y aurait ivresse générale dans Dunkerque.

TOUS.

C'est vrai.

COCO.

Et pour qui? pour quoi? pour qu'est-ce?

MAD. LAVOILE.

Pour qui? pour M. Jean-Bart.

EUGÉNIE.

Pourquoi? parce qu'il est l'honneur de la marine française.

COCO.

Pour qu'est-ce, à présent?

EUGÉNIE.

Mais voulez-vous donc qu'on recommence?

COCO.

Qu'est-ce que c'est que ce Jean-Bart? un homme de rien.

MAD. LAVOILE.

Son courage en a fait un grand homme.

COCO.

Bah! bah! le courage n'a jamais rien fait de moi.

MAD. LAVOILE.

Parce que vous n'en avez pas.

COCO.

C'est peut-être ça; mais revenons à notre affaire; si vous me voyez dans une agitation aussi violente, dans une effervescence si visible et si sensible, c'est que je veux m'opposer aux fêtes préparées pour la fête du pêcheur Jean-Bart.

JUSTIN, à part.

Si je pouvais jeter le grapin sur lui!

COCO.

Car enfin, avant de le fêter, faut-il savoir s'il en est digne.

EUGÉNIE.

S'il était là, et s'il vous entendait!

COCO.

S'il était là, je ne le dirais pas.

JUSTIN, à part.

Je le crois bien.

COCO.

Si l'on en croit les bruits qui courent, il a été mal reçu à Versailles; il n'a pas même été reçu du tout.

MAD. LAVOILE.

Mal reçu; c'est impossible.

COCO.

On assure même que le roi lui a envoyé une récompense, mais sans le voir.

MAD. LAVOILE.

Il l'aurait refusée.

COCO.

Quoique vous en disiez, je vais avec toute la chaleur qui me caractérise, empêcher les préparatifs généraux et particuliers que l'on fait dans Dunkerque.

MAD. LAVOILE.

Prenez garde, M. Coco-Larame, nous pourrions nous fâcher.

LAVOILE.

Et la main d'Eugénie...

MAD. LAVOILE.

Taisez-vous donc, vous oubliez que c'est le neveu d'un homme conséquent. Allons, quoiqu'en dise notre gendre futur, nous préparer pour la fête.

LAVOILE.

Allons mettre nos anciens habits de jeunes gens.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Pour que le plaisir nous couronne,  
Mettons à profit les instans.  
On va voir l'hiver et l'automne,  
Prendre les formes du printemps.

*CGO, à part.*

Moi, je vais, dans toute la ville,  
Arrêter les cœurs et les voix ;  
Montrons, dans ce jour difficile,  
Mon pouvoir sur les Dunkerquois.

ENSEMBLE.

Pour que le plaisir, etc.

*Ils sortent tous, excepté Eugénie et Justin.*

## SCÈNE V.

EUGÉNIE, JUSTIN.

JUSTIN, *bas.*

Eugénie ?

EUGÉNIE.

C'est vous, Justin.

JUSTIN.

Oui, sarpejeu !

EUGÉNIE.

Monsieur, on ne jure pas devant les dames.

JUSTIN.

C'est vrai. C'est que M. Jean-Bart. . . . Ah ! qu'il m'en a coûté de ne pouvoir monter à l'abordage sur ce mauvais paquebot de rival, qui ne veut pas qu'on fête notre commandant ! mais je ne suis pas fâché qu'il ait parlé ainsi de Jean-Bart devant M. et M<sup>me</sup> Lavoile ; cela les dégoûtera peut-être d'un choix aussi ridicule.

EUGÉNIE.

J'en doute. Mes parens doivent beaucoup d'argent à l'oncle de mon imbécille de prétendu.

JUSTIN.

Et votre main sera la quittance ?

EUGÉNIE.

Hélas ! oui.

JUSTIN.

AIR : *Faut l'oublier.*

Ah, pauvre amour, comme on te traite,  
Comme l'on méconnaît ton droit,  
Quand à l'indifférence on doit,  
On te force à payer sa dette ;

Sans te consulter, un beau jour,  
On enchaîne fille jolie,  
D'elle on exige du retour...  
Et la pauvre femme s'écrie :  
Ah, pauvre amour.

*Deuxième couplet.*

Mais, au bout de quelques semaines,  
Femme sent déjà de l'ennui,  
Et fait voir à plus d'un ami,  
Qu'elle porte à regret ses chaînes ;  
Le mari prévoit son destin,  
Sa femme est coquette et jolie ;  
Un autre a le cœur, lui la main,  
Il s'en aperçoit et s'écrie :  
Le pauvre hymen.

*On entend le canon dans le lointain et le bruit des cloches.*

JUSTIN.

Qu'est-ce que c'est que ça ? est-ce que notre commandant, notre père reviendrait à Dunkerque !... oh ! triple bord, pardon, je n'y tiens plus en ce moment ! et mes camarades qui sont dans la ville ; pourvu qu'ils ne se soient pas mis dans le train !... Personne pour tirer le canon du vaisseau... eh bien ! j'y vais, à moi tout seul, je vais être enseigne, matelot, mousse et canonnier.

*Air du Verre,*

Ah : je suis sûr que c'est Jean-Bart,  
Je le devine aux cris d'ivresse  
Que l'on entend de toute part ;  
C'est lui qu'on rend à ma tendresse.  
Je puis le dire en ce beau jour :  
J'obtiens une double victoire ;  
Car je viens de chanter l'amour,  
Et je m'en vais chanter la gloire.

*Il court, grimpe au vaisseau, hisse pavillon et descend aux sabords.*

## SCÈNE VI.

EUGÉNIE, COCO-LARAME.

Coco.

Impossible de contenir la joie de ces habitans ; c'est un grand homme ! c'est un grand homme, qu'ils s'écrient tous !  
A propos de grand homme, voilà ma petite Eugénie.

EUGÉNIE.

Seule avec lui! essayons au moins la trentième déclaration.

COCO.

Risquons la tendre romance.

EUGÉNIE, *à part.*

Il approche.

JUSTIN, *au sabord.*

Je vais t'accompagner.

COCO.

Un air nouveau. Ma dernière déclaration était sur l'air : *il pleut, il pleut, bergère.* Aujourd'hui qu'il fait beau, changeons d'air. (*Il réfléchit.*) J'y suis.

AIR : *O ma tendre musette.*

O ma tant douce amie...

*Coup de canon.*

Dieu! que j'ai eu peur!

Objet de mes amours,

*Coup de canon.*

L'accompagnement est un peu fort pour une voix timide.

Adorable Eugénie,

*Coup de canon.*

EUGÉNIE, *riant.*

C'est un tour de Justin.

*coco, qui l'a entendu.*

Oui; eh bien! je résisterai au canon...

*Il chante en fausset.*

*Le canon va de plus en plus fort.*

Que j'aimerais toujours,  
Ah, réponds à ma flamme,  
Et que ma douce voix,  
En pénétrant ton ame,  
Te soumette à mes lois.

EUGÉNIE, *riant.*

Je n'ai entendu que la voix du canon.

COCO.

Il a une fière basse-taille!

*On entend crier : Oui ; c'est moi , c'est moi.*

COCO.

Ah! mon dieu! mon dieu! eh! mais, c'est Jean-Bart!... déjà de retour à Dunkerque! sauvons-nous. Tâchez, Eugénie, que M. Jean-Bart ne vous donne ni la main, ni le bras, afin de les conserver intacts.

## SCÈNE VII.

JEAN-BART, OFFICIERS, EUGÉNIE, puis JUSTIN.

JEAN-BART.

AIR : *Non, non, point de pardon.* (Des Braconniers.)

Oui, oui, oui, c'est Jean-Bart,  
 Qui, dans Versailles,  
 A gagné des batailles;  
 Oui, oui, c'est Jean-Bart,  
 Qui des flatteurs a coulé l'étendart.

TOUS, *répètent.*

Oui, oui, etc.

JEAN-BART.

Je vois mes amis  
 Ici réunis,  
 Enfin plus d'ennuis,  
 Je chante et je ris.  
 Voilà donc encor  
 Mes voiles, mon bord,  
 Ah, triple sabord,  
 Je reviens au port.

TOUS.

Oui, oui, oui, c'est Jean-Bart, etc.

EUGÉNIE.

Votre servante, M. Jean-Bart.

JEAN-BART.

Ah! bonjour, belle enfant. (*Il regarde autour d'elle.*) Mais je ne vois pas près de vous...

JUSTIN, *sautant dans ses bras.*

Votre Justin, votre petit mousse, le voilà, mon commandant.

JEAN-BART, *l'embrassant à plusieurs reprises.*

Ah! ça me fait tant de plaisir de te revoir que... (*Il essuie ses yeux.*) Allons, va-t-en, va-t-en, morveux.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Sur mon cœur, lorsque je te presse,  
Des larmes coulent de mes yeux ;  
Lorsque mon prince éprouve une détresse,  
Même douleur me poursuit en tous lieux.  
Pour ma faiblesse, ayez de l'indulgence,  
Car je ne pleure, ô mes amis,  
Que sur les dangers de l'enfance,  
Et les malheurs de mon pays.

EUGÉNIE.

Comment ? il se pourrait ! M. Jean-Bart, vous pleurez !

JEAN-BART.

Pourquoi pas.

Sous une écorce un peu grossière,  
On trouve souvent un bon fruit ;  
De même un brusque caractère,  
Cache un cœur franc, qu'un malheur attendrit ;  
Moi, qui parais avoir l'âme si dure,  
Au combat, devant l'ennemi,  
Combien de fois j'ai ri de ma blessure,  
Et pleuré celle d'un ami,

JUSTIN.

C'est vrai.... ça.... Un jour il reçoit une balle dans le bras,  
moi une égratignure.... il dit : » Laissez-moi.... que je pense  
mon Justin ; la balle attendra.

JEAN-BART.

Veux-tu te taire ? Ah ça, mais où sont donc mes matelots...

JUSTIN, *à part.*

Voilà le déchet.

JEAN-BART, *appellant.*

Matelots !

*On entend des cris de joie.*

JEAN-BART.

Qu'est-ce que c'est ça?... Ce sont des Français, car ils  
rient de bon cœur.

JUSTIN, *à son oreille.*

Ce sont vos enfans.

JEAN-BART.

Mes enfans ! Alors ce sont mes soldats.



JUSTIN.

C'était les nommer.

*On entend de nouveaux cris de joie.*

Ah! mon dieu! ils se sont grisés!

## SCENE VIII.

Les Mêmes, DUTILLAC, Matelots.

CHŒUR.

DUTILLAC et Matelots.

AIR : *Vaudeville du Bouquet du Roi.*

Pour fêter notr' commandant,  
 Livrons-nous à la folie;  
 Les jours d' plaisir, dans la vie,  
 Hélas, ne dur'nt qu'un moment.

*En appercevant Jean-Bart, quoique gris, ils se mettent sur  
 une ligne, et cachent leurs bouquets,*

JEAN-BART, *étonné parlant aux matelots.*

A cette indigne faiblesse  
 Je ne vous reconnais pas,  
 Je vois des gens dans l'ivresse,  
 Quand je cherche des soldats.

*Les Soldats présentent leurs bouquets.*

Je refuse, en ce moment,  
 Des fleur à mes yeux flétries  
 Par de semblables orgies,  
 Fête-t-on son commandant?

JUSTIN, *à part.*

Le voilà fâché!

DUTILLAC, *bas.*

C'est toi qui nous as conseillé!

JUSTIN, *bas.*

Je ne vous ai pas conseillé de vous griser.

JEAN-BART.

Matelots, pourquoi cette inconduite?

JUSTIN.

Commandant, c'est en l'honneur de votre fête.

*Tous présentent leurs bouquets.**Jean-Bart.*

JEAN-BART.

De ma fête ! mille millions de corsaires !.... de ma fête ! la  
fêter en manquant à la discipline !

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Au lieu d'être sur votre bord,  
Courir les cafés de la ville,  
Pendant un mois je vous consigne au port.

JUSTIN.

Pour une faute aussi futile ?

JEAN-BART.

Eh bien, qu'on retourne au vaisseau ;  
Et, pour les punir davantage,  
Pendant huit jours je les condamne à l'eau.

JUSTIN.

Vous allez noyer l'équipage.

*Trois ou quatre des matelots perdent connaissance.*

JEAN-BART.

Qu'est-ce ?

JUSTIN.

L'eau fait son effet, commandant. Les matelots se trouvent  
mal.

JEAN-BART, *à part.*

Ils se trouvent mal.... cela doit être... (*haut*) matelots.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Qu'à terre l'on soit descendu,  
Ce jour vous servirait d'excuse ;  
Mais à l'excès vous avez bu,  
Voilà de quoi je vous accuse.  
Votre noble profession  
Est de garantir des alarmes.  
Un soldat qui perd sa raison,  
C'est se laisser prendre ses armes.

JUSTIN, *à Eugénie.*

C'est vrai ça.

JEAN-BART.

Trois jours à l'eau.

JUSTIN, *bas à Dutillac.*

En voilà déjà cinq de gagnés ; reviens dans un instant ici,  
et nous trouverons les moyens de....

DUTILLAC, *bas.*Oui, oui ! *haut.*

AIR de Madelinette.

Ah, notre faute est trop certaine ;  
 Mais, tous rendus à la raison,  
 Nous espérons bientôt sans peine,  
 Avoir de nous notre pardon.

JUSTIN, *bas à Dutillac.*

Ne tarde pas à reparaitre,  
 Quoiqu'il soit dans un grand courroux,  
 Bientôt le commandant peut-être ;  
 Sera plus attrapé que nous.

TOUS, *en remontant au vaisseau.*

Ah, notre faute, etc

## SCÈNE IX.

JEAN-BART, JUSTIN, EUGENIE, Officiers de marine.

JEAN-BART.

Oui, messieurs, oui, je suis chef d'escadre... le roi me l'a  
 annoncé lui-même... Savez-vous ce que disaient messieurs  
 les courtisans en se pressant sur mes pas ! *nous allons voir*  
*l'ours*... que font ces propos ? messieurs, servons honora-  
 blement notre patrie, allons droit notre chemin, et laissons  
 de côté ceux qui prennent des sentiers détournés... Allez  
 mes camarades, ramenez l'ordre parmi les braves gens que  
 j'ai été forcé de punir... entre nous ils ne sont pas si cou-  
 pables.

JUSTIN.

Oh ! mon commandant, c'est bien vrai.

JEAN-BART.

Je le sais.

AIR de Taconnet.

Ce n'est pas un crime de boire,  
 Quand on n'a plus de devoirs à remplir,  
 Et qui fait des excès de gloire,  
 Peut bien en faire de plaisir.  
 D'ailleurs leurs excès me rappellent,  
 Que, bons buveurs, ils sont meilleurs soldats ; (*bis.*)  
 Au cabaret, si parfois ils chancellent,  
 Au champ d'honneur ils ne chancellent pas.

TOUS, *répètent ce refrain.*

Au cadaret, etc.

Au revoir, messieurs.

*Les officier sortent.*

## SCENE X.

JUSTIN, JEAN-BART, EUGÉNIE.

JEAN-BART.

Ah! nous voilà seuls, mes enfans; asseyons-nous et causons.

JUSTIN, *lui donnant un siège.*

Mon commandant.

JEAN-BART.

J'ai bien des choses à te dire, mon Justin.

EUGÉNIE.

Je suis peut-être de trop M. Jean-Bart.

JEAN-BART.

De trop, une jolie femme!... dans un vaisseau... oui, parce que ce ne serait pas assez... mais sur terre, non, restez.

JUSTIN, *lui donnant un siège.*

Prenez, Eugénie.

JEAN-BART, *battant le briquet.*

Vous permettez, mademoiselle? . . ta pipe, petit...

JUSTIN, *la tirant de sa poche.*

La voilà, M. Jean-Bart...

JEAN-BART, *allumant sa pipe.*

A nous deux, l'enfant.

*Jean-Bart allume la pipe de Justin.*

Est-ce prêt?

JUSTIN, *fumant.*

Oui, mon commandant.

JEAN-BART, *à Eugénie.*

Le cœur ne vous en dit pas.

EUGÉNIE, *reculant.*

Non, non, M. Jean-Bart, la fumée me fait mal.

JEAN-BART.

Eh bien écoutez... cela vous intéressera : il sera question de Justin,

EUGENIE. *se rapprochant.*

De Justin.

JEAN-BART, *souriant.*

Elle ne craint plus la fumée. Je te dirai donc, petit, que j'ai fait le voyage à Versailles pour un double motif, pour toi et pour moi.

JUSTIN.

Pour moi.

JEAN-BART.

Oui pour chercher tes parens... mon garçon.

JUSTIN, *avec embarras.*

Eh bien?

JEAN-BART.

Eh bien... rien.

JUSTIN, EUGENIE.

Rien!

JEAN-BART.

Tu es seul sur la terre et sans fortune.

JUSTIN.

Oh! que non.

AIR *du Vaud. de l'officier de fortune*

Mon destin, qui vous désespère,  
Ne m'a jamais causé d'effroi,  
D'abord je n' suis pas seul sur terre,  
Car vous n' vous occupez que d' moi.  
Vous m'aimez, rien ne m'importune,  
Je suis donc riche de bonheur,  
Et pour m'enlever ma fortune,  
Il faudrait m' ravir votre cœur

JEAN-BART, *attendri.*

Finis, corbleu, ou je ne finirai pas.

EUGENIE.

Oui Justin, tachez pour un moment de n'être pas reconnaissant.

JEAN-BART.

Il aura de la peine... Quand j'ai vu, petit; que tu n'étais qu'un pauvre diable abandonné, j'ai dit au roi : Sire vous m'avez nommé chef d'escadre, vous avez bien fait... mais vous pouvez mieux faire. J'ai un élève, un enfant qui promet, faites-le enseigne... J'ai cru que le roi allait me répondre oui.

JUSTIN.

Qu'a-t-il dit ?

JEAN-BART.

J'entends marmotter autour de moi ces mots... un enfant de rien, peut-être un... un bâtard...

EUGENIE.

Un...

JEAN-BART.

Ils l'ont dit.... alors je me retourne et je réplique à ces beaux messieurs.... ventrebleu!....

AIR : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

Mais si c'est un enfant de rien,  
 Qu'au moins son sort vous intéresse,  
 Et, trop heureux d'avoir du bien,  
 N'insultez pas à sa détresse ;  
 S'il est sans crédit, sans parens,  
 Il faut le plaindre plus encore,  
 Un nom obscur dans tous les temps,  
 Peut s'agrandir quand on l'honore.

JUSTIN

Que j'ai de plaisir à vous entendre, M. Jean-Bart !

JEAN-BART.

Tout le monde se tait et j'allais me retirer. Tout-à-coup je m'arrête... J'écris ces lignes sur mes tablettes, les voici :

JUSTIN, *lit.*

» Justin brave, honnête et bon est le fils du chef d'escadre Jean-Bart. »

*Se jettant aux genoux de Jean-Bart.*

Ah ! mon père.

JEAN-BART.

Je donne le feuillet au roi ; il lit à haute voix et en disant :  
 » messieurs, le fils de Jean-Bart est élevé au grade d'enseigne : » Une larme coule des yeux du monarque... Le croiriez-vous ? tous les courtisans avaient une même larme, et sur la même joue.

EUGENIE.

C'était peut être la consigne...

JEAN-BART.

Pour le coup , je baise avec ardeur la main du souverain , et je lui dis : Sire, pardonnez-moi si je suis plus heureux du bonheur de mon enseigne que de l'honneur de ma place , mais un père ne connaît rien au dessus de la félicité de ses enfans. . . « Eh bien mon Justin, te voilà mon fils, enseigne et dans cinq ou six ans l'époux de la belle Eugénie.

*Justin embrasse Jean-Bart.*

EUGENIE.

Il n'y a que moi qui troublerai sa joie , M. Jean-Bart.... je suis promise à M. Coco Laramé.

JEAN-BART.

Mille batteries ! ces sottises prétentions n'ont pas cessé ?

JUSTIN.

Oh ! mon Dieu, non.

JEAN-BART.

Et je ne vous en débarrasserai pas !

JUSTIN.

Si vous le vouliez , mon commandant , vous le pourriez.

*On appelle Eugénie.*

EUGENIE.

On m'appelle.

JEAN-BART.

Je le pourrai.... soyez tranquille, mon enfant ; vous ne l'épouserez pas.

EUGENIE.

Ah ! M. Jean-Bart, que vous êtes bon !

*AIR : Chantons l'amour et le plaisir.*

Si , pour le bien du roi de France ,  
Aujourd'hui vous étiez requis ,  
Sans peine vous sauriez , je pense ,  
Triompher de ses ennemis.  
Je ne suis pas plus exigeante ,  
Et de très-peu je me contente ,  
M. Jean-Bart , faites pour moi ,  
Ce que vous feriez pour le Roi.

*Elle sort et rentre à la maison.*

## SCÈNE XI.

JUSTIN, JEAN-BART.

JEAN-BART.

Allons, dépêchons, petit... que puis-je faire pour servir  
tes vieilles amours?

JUSTIN.

Je vas vous le dire, mon commandant. Imaginez vous que  
depuis votre départ, ce vilain Coco Larame ne cesse pas  
de dire du mal de vous.

JEAN-BART.

Tant mieux.

*AIR comme on fait son lit.*

Laissons parler tous ces gens-là :  
Eh que nous fait leur médisance,  
Crois-tu qu'elle nous atteindra,  
Quand tout prouve notre vaillance ?  
Ils pensent tous, ces fanfarons,  
Nous faire des insultes graves ;  
Mais les insultes des poltrons,  
Sont des éloges pour les braves.

JUSTIN.

Alors, M. de Larame chante vos louanges tous les jours.

JEAN-BART.

C'est bon, mais quel est ton moyen pour en débarrasser  
ta maîtresse ?

JUSTIN.

Dame, je croyais qu'en l'effrayant...

*On voit passer Coco poursuivi par les ouvriers du port.*

Hé! le voilà! c'est lui que l'on poursuit.

JEAN-BART.

Oui da! eh! bien, laisse-le venir ici, et nous verrons.

*AIR : Montagne.*

Courage (*bis.*)  
Au signal que je vais donner,  
L'orage (*bis.*)  
Va s'éloigner.



JUSTIN.

Puisque Jean-Bart met à la voile,  
 Je m'abandonne à son étoile ;  
 M'inquiéter serait un tort,  
 Barque d'amour doit, sans effort,  
 Arriver à bon port.

ENSEMBLE.

Courage (*bis.*)  
 Car, au signal qu'il va donner,  
 L'orage (*bis.*)  
 Va s'éloigner.

*Justin monte au vaisseau, Coco paraît.*

## SCÈNE XII.

JEAN-BART, COCO.

COCO, *courant.*

M. Jean-Bart, prenez-moi sous votre aile protectrice.

JEAN-BART.

Comment! que je vous protège quand on vous poursuit  
 parceque vous vous opposez à la fête que la ville me pré-  
 pare.

COCO.

M. Jean-Bart, c'était pour épargner la modestie d'un  
 grand amiral de mer... ah! mon Dieu! je croyais les  
 entendre encore!

JEAN-BART.

N'ayez pas peur, et donnez-moi la main.

COCO.

La quelle? C'est que j'ai mal aux deux depuis que vous me  
 les avez serrées si étroitement la veille de votre départ.

JEAN-BART, *lui serrant la main.*

Mon cher Coco!

COCO.

M. Jean-Bart... (*à part.*) Oh! Dies, me voilà dans ses  
 bras! mon pauvre corps!

JEAN-BART.

Vous aimez la petite Eugénie? (*Il le serre dans ses bras.*)  
 Elle est gentille, et vous sentez que je prends part à votre  
 bonheur.

COCO.

Oui, je sens... vous prenez...

*Jean-Bart.*

AIR : *Dans la vigne à Claudine.*

Quand jadis , dans la ville ,  
Vous étiez sur mes pas..  
Je disais l'imbécille:

COCO.

Ah , vous ne m'aimiez pas.

JEAN-BART.

Votre douceur extrême ,  
Me prouve que j'eus tort ;  
A présent , je vous aime.

*Il le presse vivement.*

COCO.

Ah ! vous m'aimez trop fort.

JEAN-BART.

Il est difficile , aujourd'hui que vous échappiez à ceux qui  
vous poursuivent.

COCO.

J'ai pourtant de bonnes jambes.

JEAN-BART.

Voulez-vous que je vous donne un conseil ?

COCO.

Dans la position où je me trouve , j'en accepterai volontiers  
une demi douzaine.

JEAN-BART.

Un seul vous suffira . On vous cherche sur terre , sauvez-  
vous sur mer .

COCO.

C'est que je crains l'eau comme le feu .

JEAN-BART.

Et comme sous cet habit vous paraîtriez étranger à mon  
bord . . .

COCO.

Eh ! bien M. Jean-Bart.

JEAN-BART.

Procurez-vous un habit de mousse .

COCO.

C'est-à-dire , un matelot ; mais j'aurai l'air d'un enfant .

JEAN-BART.

Oui , d'un enfant de vingt-cinq ans . Consentez-vous ?

COCO.

M. Jean-Bart , s'il n'y a pas d'autres moyens , je choisirai  
celui-là , mais . . .

JEAN-BART.

Quoi ?

COCO.

Comment s'appelle le vaisseau sur lequel je vais monter?...

JEAN-BART.

Les deux flutes.

COCO.

Comment! je vais monter sur deux flutes? Allons, marchons! (*Il revient*) mais...

JEAN-BART.

Quoi encore.

COCO.

Je voudrais vous prier d'une chose; je voudrais que vous écrivissiez un mot à votre vaisseau, pour qu'il ne se moque pas de moi.

JEAN-BART.

Volontiers.

COCO.

Permettez-moi de dicter.

JEAN-BART, *prenant ses tablettes.*

Volontiers.

*coco, dicte, Jean-Bart écrit.*

AIR: *Au soin que je prends de ma gloire.*

De Larame est un personnage  
Rempli d'esprit et de douceur,  
On recommande à l'équipage  
De le traiter avec honneur;  
Et, si l'orage se signale,  
Il pourra, brave passager,  
Se retirer à fond de cale  
Jusques à la fin du danger.

*Ici Justin fait un signe, tous les matelots descendent du vaisseau à pas de loup en cachant leurs bouquets.*

JEAN-BART.

Signé *Jean-Bart*. Voilà un passeport bien honorable pour vous.

COCO.

On ne m'en fait que comme cela.

JEAN-BART.

Je vous en félicite, mais hâtez-vous de vous habiller.

AIR: *Eh bten, qu'est-ce?*

Allez vite, (*bis.*)  
A dîner je vous invite,  
Allez vite, (*bis.*)  
Sur mer  
On dîne en bon air.

COCO.

Je reviens dans un moment ;  
 Sur la mer, mettez la nappe,  
 Et s'il se peut que j'échappe  
 Au roulis du bâtiment ;  
 Il me troublerait la tête :  
 A tout repas délicat,  
 Pour être dans mon assiette,  
 J'ai besoin d'un calme plat.

ENSEMBLE.

Allez vite, etc.

*Coco sort, Jean-Bart va pour s'éloigner, tout le monde l'entoure.*

*Tous se mettent en ligne en formant le cercle. On apporte une table servie.*

*M. Mad. Lavoile en habits de mariés; Convives.*

CHOEUR.

AIR : *Quoi c'est M. Menu.* (des Anglaises.)

Pour mériter un regard,  
 Crions, et de toute part :  
 Vive Jean-Bart ( *ter.* )

JEANBART.

Merci, mes amis.

JUSTIN.

Mon capitaine, permettez-moi, au nom de l'équipage...

JEAN-BART.

Ils ont bien choisi leur interprète. Parle, petit.

JUSTIN.

Camarades, vous ferez chorus.

AIR : *C'est l'amour, l'amour*

C'est Jean-Bart, Jean-Bart, Jean-Bart,  
 Que fête aujourd'hui la France,  
 Ce héros dont la vaillance  
 Est un si beau rempart.

TOUTS.

C'est Jean-Bart, etc.

JEAN-BART.

Assez.

JUSTIN.

Vous n'y êtes pas.

Il est l'homme de la nature ,  
 Jamais il n'encense le rang ;  
 Si son esprit est sans culture  
 Il porte un cœur sensible et grand.  
 Quand on le déprécie ,  
 Il dit, quoiqu'ignorant :  
 » J'ai sauvé ma patrie ,  
 » Et c'est un beau talent. »

TOUS.

C'est Jean-Bart, etc.

JEAN-BART.

s-tu?

JUSTIN.

Dans l'instant.

*Suite de l'air.*

Organes de la France entière ,  
 A ce guerrier offrons nos cœurs ,  
 Et, pour être sûrs de lui plaire,  
 Ne lui présentons que des fleurs.  
 Aux lauriers, je demande  
 Que l'on n'ait pas recours ;  
 Il aurait pour offrande  
 Ce qu'il a tous les jours.  
 TOUS, *présentant leurs bouquets.*

C'est Jean-Bart, etc.

JEAN-BART.

Cher enfant! . . . mes bons amis.

*Ici, Coco Larame passe derrière tout le monde, grimpe sur  
 le vaisseau et disparaît. Il est en matelot.*

DUTILLAC.

Maintenant, notre commandant . . . veuillez bien accep-  
 ter au nom de tout l'équipage le petit repas du retour.

JEAN-BART.

Oui da! (*à part*) voilà de braves gens, je les punis et ils  
 me fêtent.

DUTILLAC.

Vous refusez, commandant ?

JEAN-BART.

Refuser, mille bombes!

MAD. LAVOILE, *baissant les yeux.*

Chef d'escadre, acceptez ces fleurs . . .

LAVOILE.

Et ce bouquet qui . . .

DUTILLAC.

Notre chef, prenez place.

JEAN-BART, *en montrant M. et madame Lavoile.*  
Après M. et madame Lavoile que je n'aurais pas reconnus  
sous ces habits.

MAD. LAVOILE.

C'est un vieux souvenir de jeunesse.

*On se place. Justin se met près d'Eugénie.*

JEAN-BART, *haut.*

A boire ! à boire ! à boire !

JEAN-BART, *débouchant une bouteille.*

*Tous remplissent leur verre avec de l'eau.*

Buvons d'abord. A la santé des marins français... *Il boit  
et fait la grimace. Qu'est-ce que ça ? de l'eau.*

DUTILLAC, *bas.*

Il se fâche.

JUSTIN, *bas.*

Quand je vous disais qu'il serait plus attrapé que nous !

JEAN-BART.

Un peu de ce champagne... (*Il débouche la bouteille*), il  
ne pétille pas trop... (*il en verse dans son verre et boit*) mais  
c'est encore de l'eau. (*Il goute plusieurs autres bouteilles.*)  
de l'eau, partout de l'eau ! Messieurs !...

DUTILLAC.

Mon commandant... c'est la consigne de notre chef, et  
nous ne savons qu'obéir....

JEAN-BART, *à part.*

Les coquins ! *haut.*

AIR : *Que d'Etablissements nouveaux.*

Vous avez raison, mes amis,  
Comme je suis de l'équipage.  
Puisqu'à l'eau je vous ai tous mis  
C'est votre sort que je partage.  
Oh, plus d'un maître assurément  
Qu'un peu trop de rigueur entraîne ;  
Punirait moins sévèrement  
S'il prenait moitié de la peine.

Je lève la consigne.

*Aussitôt chaque matelot tire une bouteille de vin de sa poche  
et les verres se remplissent de vin.*

JEAN-BART.

A la bonne heure, (*il boit*) à la gloire de la France ! Ah  
ça, M. et Madame Lavoile, promettez-moi pour finir gai-  
ment cette journée d'unir dans quelques années ces deux  
enfants... cet imbécile de Coco...

coco, sur le mat.

Me voilà ! j'ai froid sur ce bâtiment ! on m'a joué un mauvais tour ! c'est une infamie !

JUSTIN.

Attends, tu vas avoir chaud. (*Il fait un signe, un feu d'artifice part. Coco est au milieu des flammes.*)

coco, criant.

Voilà le bouquet.

JEAN-BART, rit.

A mon tour ! (*Il tire son épée, donne le signal. Le vaisseau part et emmène Coco.*)

coco, crie.

M. et madame Lavoile, je flotte !

### SCÈNE XIII.

Les Mêmes, excepté Coco.

JEAN-BART.

Qu'il aille sur les côtes dire du mal de moi pendant une quinzaine de jours seulement.

MAD. LAVOILE.

Comment, M. Jean-Bart, vous savez ?...

JEAN-BART, prenant sous le bras M. et madame Lavoile.

Ecoutez moi, mes amis, votre Coco Larame.

AIR de Toberne.

Ce soir dans cette ville

Où l'aurait poursuivi ;

De ce pas difficile

Le voilà donc sorti.

Celui qui prend sa place

Ne se reproche rien ;

Votre nièce avec grâce

Implore ce lien...

Corbleu, que l'on s'embrasse.

M. et Mme Lavoile y consentent.

Du bonheur j'ai ma part,

Voilà, voilà, voilà Jean-Bart.

MAD. LAVOILE.

Mais ils sont si jeunes !

JEAN-BART.

Mon Justin fera avec moi une tournée dans les îles... Ah ! ça, pour qu'il soit dit que mon retour ne dérange aucun

projet... allons, de la gaité, fête et bal, que tous les rangs soient confondus, jeunes filles, matelots, vieux maris, jeunes femmes... chantez, dansez.... je me charge de madame Lavoile. (*à part*) Je n'ai pas peur d'un vieux bâtiment.

*La nuit vient. Des barques ornées de verres de couleurs paraissent au fond, les marins prennent des lanternes de toutes les couleurs qu'ils mettent au bout d'un bâton.*

## DANSES GÉNÉRALES.

## VAUDEVILLE.

M. LAVOILE, à sa femme.

Air : *Permettez gentille meunière.*

Puisque ce héros te réclame  
Mets la circonstance à profit.  
Avec ce brave là, ma femme,  
Tu vas danser toute la nuit (*ter.*)  
Tu peux t'en donner à ta guise ;  
Car son courage est sans égal (*bis*).  
Ah, que tu vas être surprise  
De te trouver à pareil bal.

DUTILLAC.

Jean-Bart veut qu'on chante, qu'on rie,  
Vivent la danse et les couplets.  
Mes chers amis, à la folie  
Qu'on reconnaisse des Français. (*ter.*)  
Le plaisir qui les accompagne  
Les suit partout d'un pas égal. (*bis.*)  
Des fatigues d'une campagne  
Ils se délassent par un bal.

JEAN-BART.

Aimant le plaisir et la gloire,  
Bon danseur et meilleur soldat,  
Je suis cité pour la victoire,  
Bien plus que pour un entrechat, (*ter.*)  
Près d'une française piquante,  
Si, le soir, je danse assez mal, (*bis.*)  
Aux anglais, le jour je me vante  
De donner joliment le local.

JUSTIN, au public.

D'un grand homme, quand c'est la fête,  
En France l'on danse partout ;  
Ici, chacun de nous souhaite  
Que ce bal soit de votre goût. (*ter.*)  
Otez des mains de la critique  
Un petit instrument fatal ; (*bis*)  
Car, au bruit de cette musique,  
On ne reviendrait pas au bal.

FIN.